

Des stars comme s'il en pleuvait

LES 100 ANS DU FC SAINTI (7) Le match de gala entre le FC Saint-Imier et les vieilles gloires de l'équipe de Suisse, ce prochain dimanche à 15h au stade de la Fin-des-Fourches, mettra un terme aux festivités multiples et variées qui auront marqué, ces derniers mois, le centenaire du club de foot imérien.

PAR ETIENNE CHAPUIS

→ Après Saintimania (Le JdJ du 11 janvier), Bernard Challandes (14 février), les festivités (1er mars), des morceaux choisis d'histoire (9 mai), un coup de fil à Daniel Jeandupeux (4 juillet) et un focus sur quelques anciens du club qui ont brillé (31 août), place au match de gala.

«Ce sera un immense honneur de recevoir en nos murs ces anciens internationaux!» Michel Schafroth, le président du comité d'organisation des 100 ans du FC Saint-Imier, est tout ému à l'idée de voir défiler, sur le gazon soigneusement entretenu de la Fin-des-Fourches, une pléiade de noms illustres qui ont écrit quelques-unes des pages de gloire du football helvétique. L'ancien fonctionnaire de l'ASF sera servi, puisqu'on annonce la venue de Steve von Bergen, Stéphane Chapuisat, Thomas Bickel, Martin Weber, Mauro Lustrinelli, Marc Hottiger et Andy Egli, entre autres (voir la liste exhaustive ci-contre). Malgré leur âge respectable, ceux-là savent encore se servir d'un ballon autrement que pour l'écluser.

Un coût élevé

Dans une partie appelée à durer 2 x 40 minutes – faut pas pousser quand même –, tout ce beau monde sera coaché par Daniel Jeandupeux himself, un enfant de Saint-Imier qui a fait carrière



Stéphane Chapuisat sera l'une des stars à admirer dimanche à Saint-Imier. ALEXANDER WAGNER/LDD

au plus haut niveau dans le monde du ballon rond. Venu tout exprès de Toulouse où il réside désormais, l'ancien sélectionneur national sera assisté en l'occurrence par un certain Bernard Challandes, qu'on ne présente plus.

Côté imérien, l'entraîneur Cédric De Souza fera confiance à ses joueurs de la première équipe, bien sûr, mais il pourra compter aussi sur l'apport non négligeable de six ou sept seniors avides d'en découdre, même à temps partiel, avec ce

prestigieux adversaire. La partie sera dirigée par le très autoritaire conseiller d'Etat vaudois Philippe Leuba, ancien arbitre d'élite, flanqué au drapeau de deux assistants régionaux qui ont fait leur bout de chemin également, le Jurassien bernois Jean-Marc Tonna et le Biennois Juan Garcia.

Une animation musicale, conduite par le groupe français Cartoon Show, ainsi qu'un service de restauration sont prévus au stade dès 11h. Au terme de la rencontre, il sera procédé au ti-

rage de la tombola, tandis que les footballeurs des deux camps, mais surtout Stéphane Chapuisat & Cie, se prêteront volontiers au petit jeu des selfies et autres autographes. Comme les prévisions météorologiques s'annoncent plutôt favorables, ce rendez-vous du Jeune fédéral est censé rencontrer un vif succès populaire. «Je serais heureux si l'on pouvait franchir le cap des 1000 spectateurs», souligne Grégor Doutaz, le président fraîchement réélu du club imérien.

LES VIEILLES GLOIRES PRÉSENTES À SAINT-IMIER

→ **Gardiens** Jacky Barlie (78 ans/5 sélections) et Fabrice Borer (47/3).

→ **Joueurs** Andy Egli (61 ans/80 sélections), Stéphane Chapuisat (50/103), Mauro Lustrinelli (43/12), Martin Weber (61/30), Steve von Bergen (36/50), Erni Maissen (61/29), Ruedi Elsener (66/58), Milaim Rama (43/7), Marc Hottiger (51/64), Jürg Studer (53/6), Pascal Thüler (49/6), Stefan Wolf (48/14), Mario Cantaluppi (45/24), Didi Andrey (68/10), Thomas Bickel (55/52), Christophe Ohrel (51/56), Patrick Bühlmann (48/17), Régis Rothenbühler (48/19) et Walter Fernandez (54/3).

→ **Seront de la partie sans jouer** Robert Lüthi (61 ans/4 sélections) et Roger Wehrli (63/68).

→ **Coach** Daniel Jeandupeux (70 ans/35 matches en tant que joueur et 28 en tant que sélectionneur).

→ **Coach adjoint** Bernard Challandes (68 ans/50 matches en tant que sélectionneur de l'équipe de Suisse M21).

→ **Arbitres** Philippe Leuba, assisté de Jean-Marc Tonna et Juan Garcia.

→ **Coup d'envoi** Dimanche à 15h. Match de 2 fois 40 minutes.

Toute cette opération a un coût, et il est élevé, d'où la fixation d'un prix d'entrée à 10 francs pour les adultes (les enfants jusqu'à 16 ans bénéficient de la gratuité). Rien que pour rembourser les frais de participation des Suisse Legends (c'est l'appellation officielle), il faut compter 22 000 francs, une somme rondelette prise en charge en l'occurrence par l'ASF. «En 2014, nous avons pu obtenir de la Fédération qu'elle soutienne financièrement ce qui constitue en quelque sorte sa 15e équipe nationale», glisse Andy Egli, cheville ouvrière des Suisse Legends. «Elle fournit les équipements et, plusieurs fois par année, mais pas systématiquement non plus, s'acquitte des frais in-

hérents à nos matches.» Sans cette manne providentielle, le FC Saint-Imier, lui qui a encore des frais annexes de plusieurs milliers de francs à régler, n'aurait pas eu les moyens de proposer cette affiche alléchante pour fêter le centenaire de sa fondation. Son comité avait déjà abandonné depuis belle lurette le projet de mettre sur pied un match entre deux équipes de Super League. En 2015, le FC Sonvilier avait annulé au dernier moment un affrontement amical prévu dans le cadre de son centenaire entre Neuchâtel Xamax et Sion. «Un match classé à hauts risques selon la police», rappelle Grégor Doutaz, «qui aurait nécessité une somme colossale rien que pour assurer la sécurité.»

Andy Egli: «J'ai choisi de me tourner vers autre chose et ne suis pas en état de manque»

«L'entité Suisse Legends a été fondée en avril 2010. Je m'en souviens, c'était à l'occasion d'un match entre Young Boys et Saint-Gall», raconte Andy Egli, qui en a été le fondateur en compagnie de son ami Heinz Hermann et qui en est devenu aujourd'hui le vice-président et le responsable événementiel. «Cette création répondait à l'envie de se retrouver régulièrement entre anciens internationaux, qui, sinon, ne se parlent pratiquement plus dès qu'ils quittent le milieu du foot. Heinz et moi avons dressé une liste de 50 noms, chacun de nous en a contacté 25 et, au total, nous avons reçu 49 réponses favorables. C'est énorme, non? Depuis lors, nous avons disputé 65 matches de gala ou de jubilé, soit environ six par année.» Aujourd'hui, Suisse Legends regroupe



Andy Egli: à 61 ans, toujours dans le vif du sujet. LDD

non moins de 145 membres au total, dont 11 femmes. «Le doyen, c'est l'ancien gardien de Servette Jacky Barlie. A 78 ans, il est toujours d'attaque et jouera d'ailleurs quelques minutes dimanche à Saint-Imier!», s'exclame Andy Egli. «Mais un tiers de nos membres ne sont plus en état de pratiquer, à cause de leur âge ou de pépins de santé. L'idée de base consiste à aller nous produire dans de petits clubs, histoire, en somme, de leur rendre quelque chose. Il faut voir que presque tous les internationaux ont effectué leurs débuts dans de petits clubs...» Andy Egli, un Thurgovien établi depuis fort longtemps à Berne, est une figure marquante du football suisse. Le défenseur central intransigent aux 80 sélections, qui s'est mué parfois aussi en attaquant, peut se pencher sur une

impressionnante carrière de joueur, vécue essentiellement à Grasshopper, mais aussi à Borussia Dortmund, Neuchâtel Xamax et Servette.

«Un aspect très frustrant»

Au cours de sa carrière d'entraîneur, Andy Egli a effectué un passage éclair au FC Bienne au printemps 2006, après le limogeage de Kurt Baumann, le temps de se qualifier pour les finales de 1re ligue puis de... les perdre contre UGS. Une expérience qu'il a refusé de prolonger, «parce que le président de l'époque n'était pas à la hauteur». Son fils Ramon, qui vit et travaille aujourd'hui à Vienne, la capitale de l'Autriche, restera bien plus fidèle au club de la Gurzelen, dont il a porté le maillot durant sept ans. De manière générale, la carrière

d'entraîneur d'Andy Egli n'a pas connu le même retentissement que celle de joueur. «Bossier avec des jeunes est quelque chose de très positif, je ne le nie pas. Mais le métier d'entraîneur a un aspect très frustrant, car tu dépends en fait des résultats et non de la qualité du travail que tu fournis», assène-t-il. «Tu perds trois ou quatre fois de suite et on te vire comme un malpropre, sans que tu puisses bâtir quelque chose sur le long terme. Bref, j'ai choisi de me tourner vers autre chose et ne suis pas en état de manque. Je gagne ma vie désormais comme entrepreneur indépendant, et cela se passe très bien comme ça.» Parmi ses occupations, Andy Egli est toujours consultant sur la chaîne alémanique SRF. ECH